

La maison du Cosquer, 5

Locations, sous-locations, ventes

Poursuivons notre histoire. Désolé, ce récit sera une assez barbant litanie de ventes, locations et sous-locations de notre *maison du Cosquer*.

En 1839 comme en 1832, les *propriétaires fonciers* de ladite maison sont toujours des héritiers *Trogoff de Kerlessy*, demeurant à Morlaix et Lannion, et le *convenancier* toujours Pierre-Marie-René de Coroller habitant à Saint-Jean-du-Doigt.

Le 15 avril de cette année 1839, ledit Coroller, chez Maître Le Coz, notaire à Botsorhel, loue pour 9 ans la *maison du Cosquer, ses écuries, cour, jardin et pavillon*, à Joseph-Marie Magalon (1806-1859), tanneur et bourellier et Marie-Julienne Le Jeune (1816-1857) sa femme, venant de Plestin (voir l'article *Magalon*, 2), lesquels remplacent en tant que locataires le sieur *Marc Laudic* évoqué dans les pages précédentes et que je n'ai pas identifié.

En juillet 1841, les Magalon sous-louent pour 7 ans à Boncolleau, Mayaud et Compagnie, négociant *de Cognac, Brest et ailleurs, la cave au-dessous du salon pour servir de magasin en gros, le dit salon, place dans la cour pour faire ce qui sera nécessaire pour l'usage du magasin, et une place distincte dans l'écurie pour un cheval, avec droit de fréquenter le jardin et de puiser l'eau du puits étant dans la cour*. Il est précisé que Magalon fera construire à ses frais un appentis bien couvert *contre le pignon couchant de la maison, à s'étendre le long du mur y attenant, de la grandeur et de la largeur nécessaire pour y mettre voiture et barriques*.

On devine que ce négociant est un marchand de vins et spiritueux probablement spécialisé dans les alcools des Charentes. Celui qui a emprunté un jour le rude escalier de pierre descendant à la cave de la maison sait combien l'usage du *magasin en gros* évoqué a dû être difficile pour ces commerçants.

Le 2 juillet 1842, Coroller vend ses *droits convenanciers, superficiels et réparatoires* à Ambroise-Marie Troussel (1810-1892), huissier, et Jeanne Derrien (1814-1891) sa femme.

En décembre 1845, les sœurs Marie-Anne-Hyacinthe et Marie-Charlotte de Trogoff, épouses Miorcec de Kerdanet et Le Gac de Lansalut, héritières de la *propriété foncière* au décès de leur oncle Charles-Marie de Trogoff, accordent pour 9 ans aux Troussel l'assurance qu'ils ne seront pas congédiés de leurs *droits convenanciers* de la *maison du Cosquer avec jardin muré et terrasse au levant, deux*

pavillons, douet à laver et fontaine dans l'un d'eux, cour, puits, écurie, maison à buée, soue à porcs et galerie et la prairie sise derrière le jardin.

Le 15 septembre 1865 enfin, Marie-Anne-Hyacinthe de Trogoff, qui a hérité de la part de sa sœur décédée, vend aux Troussel-Derrien, jusque-là seulement convenanciers, *le fonds et la foncialité de la Grande maison du Cosquer... donnant du levant sur la petite maison du Cosquer à Jean Kergoat, la maison du Tocquer à la veuve Blonsart et le presbytère, et du couchant sur la maison du Bris au sieur Laurent.*

Pour la première fois peut-être depuis sa construction, les occupants de la maison y détiendront tous les droits de propriété.

Le 6 janvier 1893, Vincente-Caroline Troussel (1843-1906), fille des Troussel-Derrien, mariée en 1865 à Guillaume Lahellec (1831-1903), médecin de Guerlesquin, le couple habitant où l'on sait au haut de la ville, hérite de la maison lors du partage-succession après décès de ses parents. Le mois suivant, la maison est louée à Yves Faven (fils du récent maire) et Marie-Louise Doucen son épouse.

Les trois filles du couple Lahellec-Troussel se marient respectivement, Ambroisine (1868-1898) à Lucien Quesseveur, commissaire-priseur à Morlaix, Joséphine (1868-1958) à Louis Huchet du Guermeur puis Pierre Le Rudulier, maire de Paimpol de 1919 à 1921, Jeanne à Jean Casties, percepteur en Vendée.



Lucien Quesseveur
(Photo de Liliane Henry-Fonrouge)

À l'issue d'un partage judiciaire de juin 1909, la *maison du Cosquer* devient propriété de Charles et Lucienne Quesseveur, enfants mineurs de Lucien et Ambroisine Lahellec ayant pour tuteur leur grand-oncle Casimir Troussel, ancien notaire à Pleyber-Christ. Lequel Casimir loue en leur nom en janvier 1911, notre *maison du Cosquer* à Pierre Querré, nouveau Receveur-buraliste de Guerlesquin, qui remplace alors dans les lieux Marie-Louise Doucen (ou Doussen) veuve Faven,

Mise en vente par adjudication volontaire, la maison est acquise le 29 juin 1920 pour 18 700 francs par *Mademoiselle Marguerite-Eugénie Rolland, demeurant village de l'Hôpital à Plestin les Grèves, Querré demeurant locataire.*

Ladite Marguerite Rolland, née en avril 1880 à Saint-Denis en région parisienne, où son père était mégissier, est fille de Guillaume-Marie Rolland (1855 Guerlesquin - 1883 Saint-Denis) et d'Eugénie André, originaire du Nord.

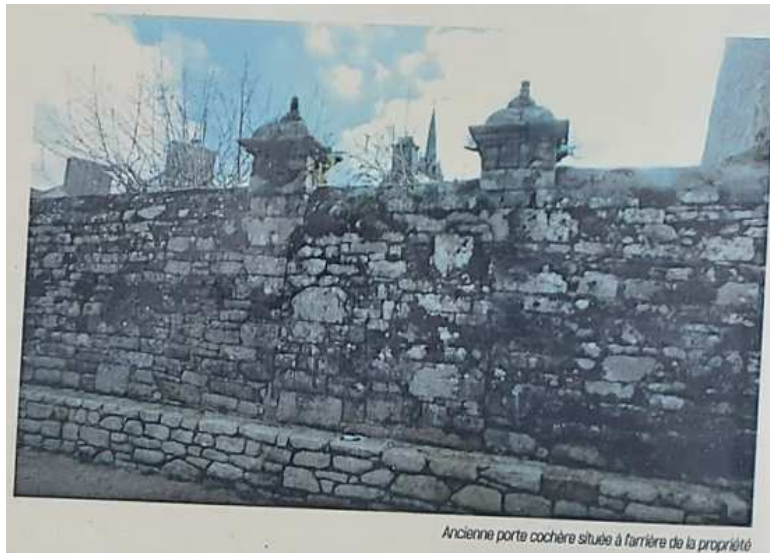
Ses grands-parents paternels Jean-Marie Rolland et Marguerite Keramanac'h tenaient auberge *place aux bœufs* à Guerlesquin dans la maison appelée dans l'Aveu du Parc de 1732 *la maison de Couilliboef*, avant d'aller vivre d'abord au Havre puis ensuite à Saint-Denis.



Maison de Couilliboef (dite aussi du Buanec)

Le 18 février 1933, *Mademoiselle Rolland* vend à l'abbé Jean-Louis Pouliquen, recteur de Guerlesquin, 1) un jardin muré cadastré numéros 49, 50 et 51 section E2, de 14,30 ares, 2) une remise en maçonnerie couverte en ardoises, cadastrée E2, n°52, située au sud du dit jardin, 3) le droit de passage pour accéder à ces deux articles par la petite venelle située entre le presbytère et la propriété de M. Benoit Prigent, appartenant à Melle Rolland, tel que le tout est situé derrière la propriété de la venderesse.

La porte cochère permettant d'accéder à ce *jardin muré* à partir du jardin d'agrément de derrière la maison, est murée après cette vente (on voit les pierres de comblement et on devine l'emplacement de cette porte cochère sur la photo reproduite ci-dessous illustrant les indications du panneau d'information récemment installé sur le Martray).



Ce sera là le *patronage* de la paroisse avant que cela ne devienne l'espace municipal *Porz ar Gozh Ker* à la fin du siècle dernier.

Le 14 août 1936, Mademoiselle Rolland vend *la maison du Cosquer* à Jean Fustec et Françoise Person son épouse, tailleur et couturière.

À l'automne 2023, cette demeure historique au si riche passé intimement mêlé à celui de notre *cité de caractère* est en vente.